

La poule noire couvée



Nicolas Forissier, Francis Lasne et Jean Delavergne font cause commune autour de la poule noire

La région Centre a attribué une subvention de 143.700 € au Club français de la poule noire du Berry pour créer une filière locale durable.

Le Club français de la poule noire du Berry est basé à Saint-Août, mais c'est à Briantes, sur l'élevage de son président, Francis Lasne, que la région Centre a souhaité officialiser son engagement dans la création d'une filière locale durable. Ce fut l'occasion d'apprécier les qualités de cette volaille fermière, un temps menacée de disparition et relancée avec le concours de l'Union des ressources génétiques du Centre.

" Un symbole de notre identité berrichonne "

« Nous ne sommes pas sur un produit standard et notre rôle est d'en développer la typicité », soulignait justement Jean Delavergne, vice-président de la région Centre, au cours d'une visite ponctuée de caquètements. Francis

Lasne possède en permanence 1.200 animaux, abattus à cinq mois pour donner les meilleures qualités gustatives. « *Cette volaille se cuit lentement et les restaurateurs sont nos meilleurs ambassadeurs* », indiquait le président d'une association qui compte 175 adhérents mais seulement 7 professionnels. L'installation d'une jeune éleveuse à Saint-Gilles a fait passer la production de 10.000 à 14.000 sujets en un an, mais la prestation du couvoir de Béchanne a encore coûté plus de 30.000 €. Autant dire que la subvention de 143.700 € accordée par la Région dans le cadre du contrat de Pays, tombe à pic.

« *C'est le ballon d'oxygène qu'il nous fallait car nous étions très inquiets pour 2015* », notait Francis Lasne alors que Jean Delavergne insistait sur « *la biodiversité domestique essentielle à nos territoires* ». Jacques Aubourg, président de l'URGC, précisait : « *Il y a au moins douze races de poules noires en France, mais la nôtre n'est pas la même que la géline de Touraine, il faut la nommer du Berry* ». Pour le président du Pays de La Châtre, Nicolas Forisser, « *l'objectif est de faire vivre dans l'avenir un élément de notre patrimoine qui est comme le grand noir ou le genouillet, un symbole de notre identité berrichonne* ». Avec, en toile de fond, une logique économique relayée par le marché de Saint-Août et les restaurateurs.

Jean-Michel Bonnin NR du 12/12/2014